

### Le Loup et l'Agneau

***La raison du plus fort est toujours la meilleure : Nous l'allons montrer tout à l'heure. Un Agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure. Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure, et que la faim en ces lieux attirait.***

- ***Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité.***
- ***Sire, répond l'Agneau, que votre majesté ne se mette pas en colère ; mais plutôt qu'elle considère que je me vas désaltérant dans le courant, plus de vingt pas au-dessous d'elle, et que par conséquent, en aucune façon, je ne puis troubler sa boisson.***
- ***Tu la troubles, reprit cette bête cruelle, et je sais que de moi tu médis l'an passé.***
- ***Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.***
- ***Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.***
- ***Je n'en ai point.***
- ***C'est donc quelqu'un des tiens : Car vous ne m'épargnez guère, vous, vos bergers, et vos chiens. On me l'a dit : il faut que je me venge.***

***Là-dessus, au fond des forêts le Loup l'emporte, et puis le mange, sans autre forme de procès.***

La loi du plus fort est toujours la meilleure. La formule a largement été discutée et démontrée par La Fontaine, comme cette fable « Le loup et l'agneau. »

Mais l'auteur a aussi démontré que dans un monde où les forts triomphent toujours, qu'il arrive quelques fois, que le faible vienne à bout du fort et même que le plus faible impose sa volonté au plus fort. C'est l'une des leçons de cette autre fable, « Le lion et le moucheron »

### Le lion et le moucheron

- ***Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre!***

***C'est en ces mots que le lion parlait un jour au moucheron. L'autre lui déclara la guerre.***

- ***Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi me fasse peur ni me soucie ? Un bœuf est plus puissant que toi : Je le mène à ma fantaisie.***

***A peine il achevait ces mots que lui-même il sonna la charge, fut le trompette et le héros. Dans l'abord il se met au large ; puis prend son temps, fond sur le cou du Lion, qu'il rend presque***

*fou. Le quadrupède écume, et son œil étincelle ; il rugit ; on se cache, on tremble à l'environ ; et cette alarme universelle est l'ouvrage d'un moucheron. Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle : Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau, tantôt entre au fond du naseau. La rage alors se trouve à son faite montée. L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée qui de la mettre en sang ne fasse son devoir. Le malheureux lion se déchire lui-même, fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs, bat l'air, qui n'en peut mais ; et sa fureur extrême le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents. L'insecte du combat se retire avec gloire : Comme il sonna la charge, il sonne la victoire, va partout l'annoncer, et rencontre en chemin l'embuscade d'une araignée ; il y rencontre aussi sa fin.*

**Quelle chose par là nous peut être enseignée ?**

*J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis les plus à craindre sont souvent les plus petits ; l'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire, qui périt pour la moindre affaire.*

Est-il donc possible que l'homme le tout faible puisse avoir raison du tout-puissant ?

Bien avant Lafontaine, Jésus avait répondu « oui ! »

#### **Texte : Luc 18. 1-8**

Le premier personnage, c'est le juge. Il est le fort, l'invincible.

C'est un homme sur qui personne n'a aucune prise. Il ne craint pas Dieu et il est imperméable aux hommes. C'est un homme parfaitement hermétique. Même le ciel ne peut rien contre lui, puisqu'il n'y croit pas. On ne peut pas le menacer de l'enfer, puisqu'il ne craint ni Dieu ni diable. Les hommes n'ont plus ne peuvent rien contre lui, il leur est fermé. Rien, absolument rien ne peut opérer une brèche dans son personnage. Il est blindé, cuirassé, étanche, invulnérable...

Prenons maintenant l'autre personnage : la veuve.

C'est l'image inverse. Elle est la faiblesse même, la vulnérabilité dans toute sa mesure, totale, la défaite incarnée. Veuve, elle n'a personne pour la défendre. C'est l'agneau de la fable Lafontaine, elle ne peut rien, absolument rien sur le juge, qui lui est le loup.

Voilà donc notre cadre dessiné : l'invincibilité absolue face à la défaite certaine.

Le verdict est clair, infaillible. C'est couru d'avance : la veuve a perdu, elle est perdue. Il est impossible qu'elle gagne. La partie n'est pas seulement disproportionnée, elle est déjà jouée. Ce n'est

même pas une partie de poker où l'un aurait 4 as, car au poker, on peut encore bluffer. Ici, elle ne peut même pas bluffer.

Et pourtant, coup de théâtre, c'est la veuve qui gagne. L'impossible va avoir lieu. La défaite va triompher. Et chose extraordinaire, elle triomphe toute seule. Ce n'est même pas Dieu qui est intervenu en sa faveur. Jésus qui aime tant souligner la foi des gens, ne dit rien sur la foi de cette femme. Si au moins elle avait la foi, on aurait pu dire à la fin de l'histoire que c'était fatal ; c'était du cousu main. La veuve ne pouvait que gagner, en ayant Dieu de son côté. Un peu comme lorsque nous étions gamins. Je me rappelle, lorsque nous jouions à des jeux de société en famille, il arrivait que l'un dise : « **Seigneur aide-moi !** » Et les autres répondaient : « **T'as pas le droit de tricher.** » Ici, la veuve a triomphé toute seule, avec ses propres armes ; ses seules armes étaient sa patience et son obstination. La scène où elle va frapper à la porte du juge a dû se renouveler 10 fois, 29 fois, 100 fois même. Ce n'était pas seulement une résignation, mais un combat. Et alors que cette veuve vient, revient. Un jour, le juge invincible, impassible, insensible, craque. Il se rend sans condition : « **Je fais rendre justice à cette femme.** »

Il ne craque pas parce que derrière son air de grand méchant, se cache un cœur tendre malgré tout. Il ne craque pas parce la situation de cette femme finit par l'émouvoir. Il craque et c'est l'amour de lui-même qui le fait craquer. Cet amour de lui-même est sa faiblesse. Il craque parce la veuve trouble sa tranquillité et l'empoisonne.

Au début, il a dû rire en voyant venir la veuve. Mais il a vite perdu son sourire, quand elle a commencé à faire du setting devant son bureau, à l'interpeller sur le marché, quand il faisait ses courses, à le suivre jusque chez lui, quand il sortait du bureau. A être la première personne qu'il rencontrait, quand il sortait de chez lui le matin...

Voilà comment même dans un monde où le plus souvent, c'est la loi qui plus fort qui prime, il arrive parfois que le plus faible triomphe du plus fort, que des veuves mettent KO les plus solides, et le fassent sans Dieu, sans miracle, mais juste grâce à leur opiniâtreté, à leur obstination.

Même dans la savane africaine, on voit parfois la proie venir à bout du prédateur.

Nous devons retenir ces leçons. Car si le plus faible peut être le plus fort, sans Dieu, sans miracle, juste parce qu'il s'obstine, à bien plus forte raison, le croyant qui dispose d'une seconde arme, une arme absolue, qui la prière.

Nous pouvons connaître des situations où nous tenons de rôle de la veuve face au juge, ou de David face à Goliath. A la différence que, contrairement à la veuve, mais à l'instar de David, nous pouvons nous réfugier dans la prière. Et voilà une scène nouvelle : D'un côté David incapable de donner une gifle et pourtant c'est Goliath qui a les yeux pochés, c'est Goliath qui abandonne. Plus d'une fois

David en a fait l'expérience, aussi a-t-il pu écrire : **« Avec toi, je me précipite sur une troupe tout armée, avec mon Dieu, je franchis un muraille. »** Ps. 18. 30

**« Notez bien, dit Jésus, comment ce mauvais juge a réagi. Alors, pouvez-vous supposer que Dieu ne défendrait pas le droit de ceux qu'il a choisis et qui crient à lui jour et nuit, même s'il tarde à les écouter et à leur venir en aide. Moi, je vous dis que c'est par une intervention soudaine qu'il défendra leur droit. »**

Il est question de ceux qui crient à Dieu jour et nuit. Ils prient donc sans relâche. D'ailleurs le v. 1, nous dit que Jésus raconte cette histoire, pour montrer qu'il est nécessaire de prier constamment, sans jamais se décourager.

Origène disait que la vie du fidèle doit être une prière continue. Saint Basile, quant à lui, disait que la prière est le sel qui doit donner sa saveur à toute chose. Mais nous devons avouer, que nous nous arrêtons trop rapidement de prier. Parfois aussi, nous arrêtons de prier, parce que Dieu tarde à répondre, comme Jésus le dit lui-même ici. Nous pensons peut-être comme Jacob à ce moment : **« Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu ? »** Esaïe 40. 27

Ce à quoi le Seigneur répond : **« Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi dis-tu, Israël : Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu ?.... Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance. »** Esaïe 40. 27-29

Et quand bien même Dieu tarderait à nous répondre, il nous faut continuer de prier, comme l'a fait Habakuk, c'est le sens de ses paroles, quand il dit : **« Je veux être à mon poste et me tenir sur la tour. Je veux veiller pour voir ce que l'Éternel me dira... »**

C'est encore plus clair dans Esaïe 62. 6-7 : **« Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs. Ils ne devront jamais se taire, ni le jour ni la nuit. « Vous qui rappelez au Seigneur le souvenir de Jérusalem, ne faites aucune pause. « Ne le laissez pas en repos jusqu'à ce qu'il l'ait rétablie, jusqu'à ce qu'il ait fait d'elle la gloire de toute la terre. »**

C'est dans des conditions bien pénibles que le prophète Esaïe annonce au peuple d'Israël ces paroles pleines d'espérance, de joie et de vie.

Ce qu'ils espéraient ne se réalise pas, au contraire. Et le doute commence à ronger les certitudes. Le découragement anéantit l'espérance.

Et surgissent inévitablement les questions : Les promesses de Dieu ne comptent-elles que pour du vent ?

Où est Dieu ? Où est l'aide de Dieu ? Dieu aurait-il abandonné son peuple ?

**« Sur tes murailles, dit Dieu, je placé des veilleurs qui sans cesse me rappelleront mes promesses ».**

Cette image est intéressante et fort instructive, car les veilleurs en question se tiennent sur des murailles en ruine. Mais ils n'abandonnent pas pour autant leur poste. Et devant tout le travail, qu'ils voient qui est à faire, ils prient...

Réfléchissons à ces paroles à l'échelle de notre vie. C'est peut-être l'impression que nous donne la situation. Mais priez nous dit Esaïe, allant même jusqu'à tanner Dieu : **« Ne le laissez pas en repos, jusqu'à ce qu'il l'ait rétablie. »**

Pensons encore à Jacob, qui lutte avec l'ange de Dieu pendant toute une nuit. Parfois, la prière est comme lutte. Et lorsque l'ange demande à partir, Jacob lui répond : **« Je ne te laisserai pas partir sans que tu m'aies béni. »** Cf. Genèse 32. 27

La seule chose, qui doit nous faire cesser de prier, c'est si nous avons la conviction que Dieu lui-même nous réponde comme il a répondu un jour à Moïse : **« C'est assez ! Ne me parle plus de cette affaire... »** Deut. 3. 23-28

Moïse avait prié Dieu de ne laisser passer le Jourdain et entrer dans la terre promise : **« Seigneur... je te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l'autre côté du Jourdain ! »**

Il faut aussi noter, que Moïse insistait, mais dès le départ, Dieu lui avait déjà qu'il n'y entrerait pas. A moins de cela, il ne faut pas cesser de prier. Et ce d'autant plus que nous n'avons pas en face de nous, un juge sans foi, ni loi, mais un Père de toute tendresse et de toute miséricorde. Le Dieu qui n'est en rien comparable aux autres dieux que les hommes peuvent prier. Contrairement aux idoles qui ont des mains et ne touchent pas, une bouche et ne parlent pas, des pieds et ne marchent pas, Dieu qui est Esprit n'a pas de main, mais il agit dans nos vies. Il n'a pas de bouche, mais il nous parle et se révèle à nous. Il n'a pas de pieds, mais il marche à nos côtés et nous accompagne sur tous les chemins de la vie.

**« Je connais ton affliction et ta pauvreté, bien que tu sois riche... »**, disait le Seigneur à l'Eglise de Smyrne. Pour rassurer son Eglise sous pression, car c'est bien de cela qu'il s'agit, puisque « affliction » signifie littéralement « pression », le Seigneur lui dit : **« Je connais ton affliction... Je sais ce que tu vis. Je sais ce que tu dois supporter ».**

Il peut arriver que lorsque quelqu'un nous parle d'une situation difficile qu'il vit, nous lui disions : **« Je comprends, je sais... mais que veux-tu que j'y fasse ? »**, avouant ainsi notre incapacité. Mais

lorsque c'est le Seigneur qui nous dit, « **Je sais** », cela signifie que notre situation n'échappe pas à son contrôle.

Et quand bien même la délivrance n'est pas pour tout de suite, rappelons-nous qu'« **il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance... ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point.** » Esaïe 40. 29

Comment ne pas aussi penser à l'Eglise persécutée dans le monde ? Humainement parlant, tout comme l'Eglise de Smyrne au début du 1<sup>e</sup> siècle de notre ère, elle aurait toutes les raisons de s'effondrer, mais au lieu de cela, elle reste fidèle au Seigneur, comme celle de Smyrne est restée fidèle, sans jamais abandonner son 1<sup>e</sup> amour envers lui. Et c'est de cela qu'elle est riche. Et c'est là ce qui doit faire notre richesse également, notre fidélité à Dieu, fidélité à laquelle une promesse est liée, la même promesse que le Seigneur a faite à l'Eglise de Smyrne : « **Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.** » Apoc. 2. 10

Dans un monde où c'est la loi du plus fort qui primait, il arrivait parfois, que le plus faible triomphe du plus fort. Mais depuis la croix et même depuis la crèche, nous savons que la chose n'est pas seulement fortuite et rare. C'est véritablement une donnée nouvelle, une donnée impertinente pour les forts, que Dieu a voulu introduire dans le monde :

- « Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers » Mat. 20. 16
- « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » 2 Cor. 12. 10
- Les orgueilleux sont rabaissés et les humbles sont élevés. Cf. Luc 1. 52
- Les affamés sont rassasiés et les riches sont renvoyés les mains vides. Cf. Luc 1. 53

Tous ces renversements deviennent possibles en Dieu, et cela n'a jamais aussi été vrai que depuis l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus.